

Entre Madagascar et l'Afrique, se trouve une petite île oubliée.



Là-bas, 4 logements sur 10 sont en tôle, 29 % des logements n'ont pas d'eau courante et 6 logements sur 10 n'ont pas de sanitaires⁽¹⁾.



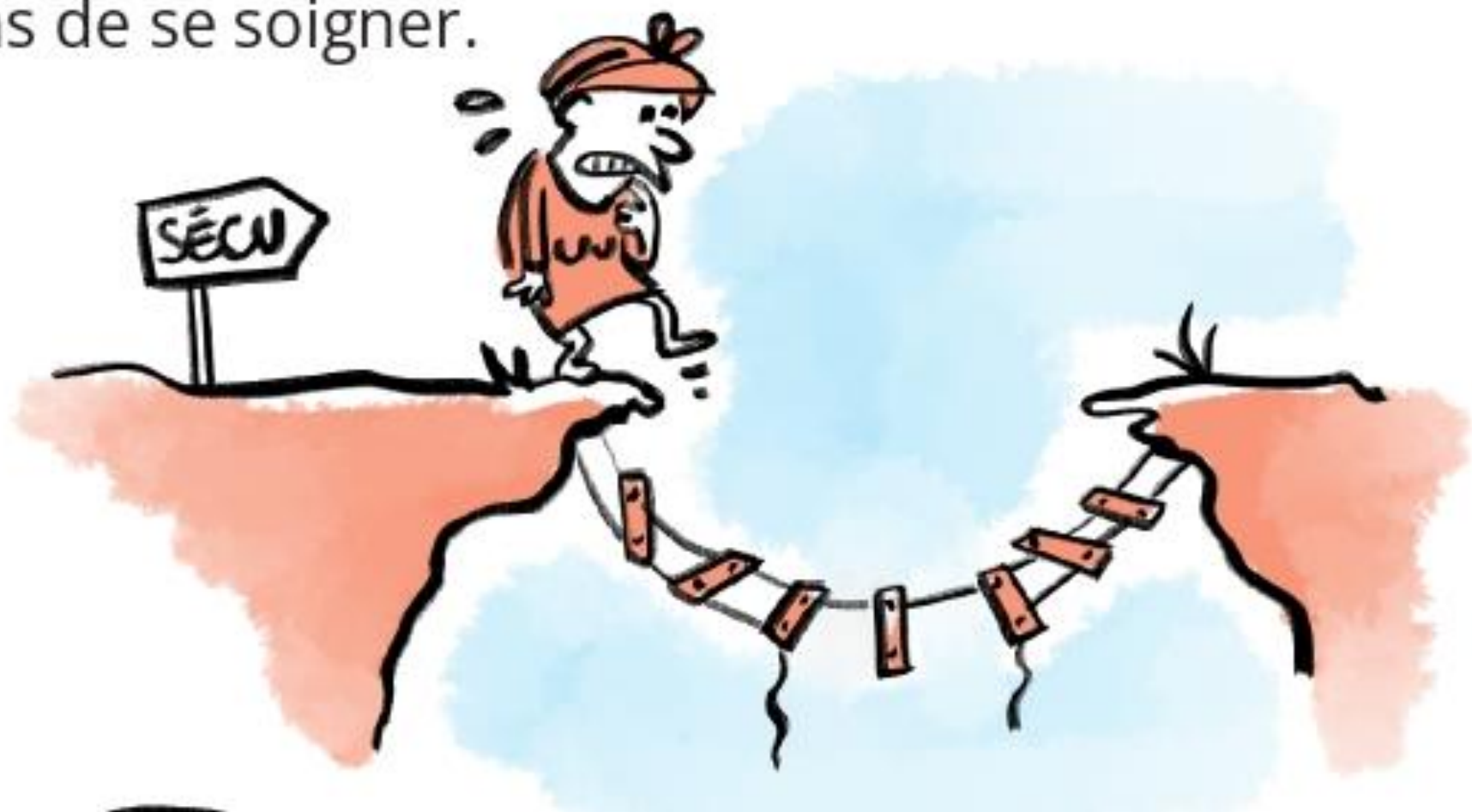
4/5èmes des habitants vivent en dessous du
seuil de pauvreté⁽²⁾.
Il s'agit pourtant d'un département français.



Ici, l'offre de soin est sous-dimensionnée et pour se soigner, tout est compliqué.



C'est comme si tout était fait pour décourager les gens de se soigner.





Bienvenue à
Mayotte.

l...

Bienvenue à Mayotte.



"Opération Wuambushu" : Darmanin à l'assaut de Mayotte

Il utilise l'archipel comme un labo anti-immigration pour mieux concourir à Matignon.

DANS le plus grand secret, le ministre de l'Intérieur prépare le « nettoyage » (sic) de Mayotte. Pour cette opération baptisée « Wuambushu » (« reprise », en mahorais), validée par Emmanuel Macron en personne lors d'un Conseil de défense, un demi-millier de gendarmes et de flics s'apprêtent à envahir l'archipel. Un corps expéditionnaire qui s'ajoute aux 750 policiers et 600 pandores déjà sur place. Leur mission ? Mettre fin à l'immigration illégale et mater les délinquants à machette. Tout doit être karchérisé en deux mois, à compter du 20 avril. Cette date ne doit rien au hasard : elle correspond à la fin du ramadan et à... l'examen, au Parlement, du projet de loi sur l'immigration. Darmanin compte bien faire de son expédition dans l'océan Indien le laboratoire de ses ambitions migratoires, et au-delà. On frémit...

Chaque année, près de 27 000 sans-papiers (soit un peu moins de 10 % de la population officielle) sont chassés de Mayotte – un chiffre qui équivaut à la moitié de toutes les expulsions réalisées en France. Faute d'un recensement fiable, l'Insee estime au doigt mouillé qu'il y a à l'île abrite 100 000 étrangers dans une situation irrégulière. Avec, à côté, quelques business pour les passeurs qui facturent entre 100 et 500 euros par voyage en barcasse de pécheurs « kwassa-kwassa ». Mayotte offre la mise des éloignements depuis que l'archipel est devenu, en 2011 et par la volonté de Sarkozy, le 101^e département français. Une riche idée...

Les missions confiées par Darmanin sa grande armada sont très claires. 1) Faire en sorte que les sans-papiers restent sans toit. Comment ? En rasant 1 000 logements illégaux, dans lesquels survivent environ



5 000 personnes. Les bidonvilles poussent comme des frites de bambous. En 2021, la préfecture a fait détruire 1 500 « bangas ». Equipés de bulldozers loués sur place, les gendarmes ont ordre de raser en deux mois presque l'équivalent d'un an de boulot. Un travail d'Hercule !

Bérézina gendarmesque

2) Mettre le grappin sur un maximum d'illégaux et les renvoyer fissa, en remplissant le bateau qui, d'ordinaire, effectue quotidiennement l'aller-retour Mayotte-Comores.

3) Mettre sous les verrous les voyous qui déposaient à coups de machette et de cailloux les habitants et les rares touristes. Une démonstration de force qui fait se gondoler sous les képis et les casquettes. « C'est un coup de com', se marne un haut fonctionnaire. Tous les acteurs de terrain savent pertinemment qu'il faudra recommencer dans six mois. C'est

comme vider l'océan à la petite cuillère. Pas faux.

Pour les destructions, la législation est bien faite. Grâce à son article 197, la loi Elan permet au préfet de Mayotte (et de Guyane) de démolir sans attendre l'avis d'un juge. Route, mon bull ! Mais l'Etat doit tout de même... reloger les Français et les titulaires d'un titre de séjour. Soit, pour le grand « nettoyage » de printemps, 1 500 personnes à « recaser ». Mission impossible – sans parler des nombreux recours d'avocats et d'associations auxquels la préfecture devra faire face.

L'Etat manque cruellement de place, aussi, pour les sans-papiers qui se feront attraper. Avec ses 150 lits, le centre de rétention administrative est déjà plein à craquer. La solution trouvée par le préfet : entasser tout le monde dans des gymnases réquisitionnés pour l'occasion. Problème ? Il n'y aura pas suffisam-

ment de bras pour traiter toutes les procédures générées par ces expulsions à la chaîne. Six magistrats supplémentaires ont bien débarqué en février dans l'archipel, mais le tribunal attend toujours le renfort de greffiers. Et, pour couper la route maritime, l'armée, qui ne tient pas à se mouiller dans la lutte contre l'immigration, s'est gentiment fait porter pâle. La police aux frontières devra donc compter sur ses deux seuls reflets. La flotte est pauvre !

Sur le front des « coupeurs de route », qui rançonnent la population, l'affaire n'est pas gagnée non plus. Les forces mobiles ne sont pas assez réactives pour attraper les malfrats en flag. « Le temps qu'elles se préparent, c'est très tard, elles arrivent chaque fois après la bataille ! » s'étonne un officier de coin. Du côté de l'emploi, les bérézina menacent : les gendarmes ont bien prévu de renforcer la PJ locale avec 50 limiers, mais, le recrutement s'effectuant sur la base du volontariat, sans prime à la clé, les pandores n'ont pour le moment trouvé que cinq candidats... Vite, des sous !

Si Darmanin tient tant à l'opération Wuambushu, c'est parce que, dans sa tête, il faut passer par Mayotte pour atteindre la case Matignon. A chacun sa géographie... Le ministre, qui a passé le réveillon dans l'archipel, y a trouvé un laboratoire parfait pour sa promotion. Il veut être seul à prendre la lumière et à briller sur la photo. En conséquence, il a commencé par expulser du dossier son sous-ministre des Outre-Mer, Jean-François Carreau. Darmanin a pour horizon proche le fauteuil de Burne, et Mayotte est, croit-il, le bateau ivre qui devrait l'y conduire.

Marine Babonneau, Didier Hossoux et Christophe Labbé